



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 090-F
Meeting: 74. Division VII. - Education and Research
Simultaneous Interpretation: -

Les campagnes d'alphabétisation : l'expérience cubaine dans le contexte des bibliothèques publiques.

Miguel Valdés

Especialista Principal/Área Metodológica
Biblioteca Pública R.M.Villena
Oficina del Historiador de la Ciudad de La Habana. Cuba

E-mail: metodologico@bpvillena.ohdireco.cu or ascubi@bnjm.cu

Traduction et adaptation effectuées par Robert Bilodeau (Université de Montréal)

Résumé

Ce texte porte sur l'alphabétisation, élément indissociable de la grande œuvre culturelle du gouvernement révolutionnaire cubain, et sur la contribution des bibliothèques publiques dans l'accomplissement de ce travail bénévole. L'objectif du texte est de présenter les expériences de l'effort accompli par ces unités d'information à l'intérieur de trois périodes significatives de l'histoire post-1959 des bibliothèques. La première période fait référence à la campagne nationale d'alphabétisation qui permit l'enseignement de la lecture et de l'écriture à une grande masse d'analphabètes et de déclarer Cuba libre de l'analphabétisme. La seconde période s'attarde aux débuts de l'alphabétisation du langage Braille aux aveugles et aux déficients visuels dans les années '70. Plus récente, la troisième période traite de l'alphabétisation informatique, notamment dans l'utilisation des nouvelles technologies de l'information, des bibliothécaires et des usagers en fonction des ressources technologiques limitées dont disposent ces institutions.

Introduction

Avant 1959, la situation de l'éducation qui prévalait à Cuba s'avérait tout simplement catastrophique. On notait un pourcentage élevé d'analphabétisme dans les secteurs les plus défavorisés de la population qui constituaient la grande majorité du peuple cubain.

"En 1958, quatre chiffres reflétaient l'état déplorable dans lequel se portait l'éducation.

- Un millions d'analphabètes complets
- Plus d'un million de semi-alphabètes
- 600 milles enfants non scolarisés
- 10 milles enseignants au chômage" (1)

Les ressources financières consacrées à l'éducation furent systématiquement détournées par les fonctionnaires responsables de ce budget. Par ailleurs, le portrait qu'offraient les bibliothèques publiques ne valait guère mieux que celui de l'éducation cubaine. Selon ce qu'indiquait en 1952 Fermin Peraza dans son ouvrage *Répertoire des bibliothèques de Cuba*, il n'existait en 1951 à Cuba qu'environ 483 bibliothèques. Plus tard, l'analyse réalisée par le Dr Emilio Setién, dans le cadre de son article *Le développement de la bibliothèque nationale pendant 75 ans et son influence dans le mouvement bibliothéconomique du pays*, précisait que parmi les 483 bibliothèques répertoriées, 108 étaient des bibliothèques publiques. "De ces 108 bibliothèques publiques existantes, 13 n'ont pas réussi à atteindre 1000 volumes après plus de 20 années d'existence et 12 n'atteignirent pas ce nombre après 10 ans. Plus de 12 bibliothèques ne pouvaient transmettre aucune information sur leur collection. Du nombre total de ces bibliothèques, 42 se concentraient dans la province de La Havane, c'est-à-dire essentiellement dans la région métropolitaine "(2)

L'Organisation nationale des bibliothèques mobiles populaires (ONBAP), un réseau de bibliothèques en gestation, fut implantée dès novembre 1954. Selon ses objectifs et avec le support du gouvernement de Fulgencio Batista, cette organisation devait créer 50 bibliothèques publiques à Cuba. En 1958, année de référence que nous prenons pour illustrer la situation de l'éducation à Cuba, on avait seulement créé 21 bibliothèques populaires avec un budget mensuel s'élevant à 225\$ qui ne couvrait que les coûts du personnel, de location et de maintenance. (3)

Devant une telle situation, il s'avéra impossible pour les bibliothèques publiques de jouer un rôle significatif dans l'alphabétisation des millions de Cubains qui ne savaient ni lire ni écrire. "Il existait des édifices qui hébergeaient des livres et les prêtaient... un centre de services, mais, dans le véritable sens du terme, il n'y avait pas de bibliothèques" (4)

Voilà le contexte social qu'hérita le gouvernement révolutionnaire en 1959! Il se donna le mandat de le transformer avec un programme d'éducation et culturel qui changea radicalement le portrait précédent pour un portrait davantage optimiste et rempli d'espérance, ce dont nous traiterons dans les prochaines lignes.

LA CAMPAGNE NATIONALE D'ALPHABÉTISATION

Pour contrecarrer la situation d'un taux d'analphabétisme élevé, le nouveau gouvernement révolutionnaire établit et ordonna des actions prioritaires, notamment la création de 10 000 nouvelles salles de classe en septembre 1959 et l'augmentation de l'effectif des enseignants pour amener l'éducation dans les régions rurales de Cuba.

La loi de la nationalisation de l'éducation, établissant sa gratuité, fut promulguée le 6 juin 1961 et le 26 décembre se déploya la première réforme intégrale de l'éducation. Durant les premiers mois de 1961, animés de l'intention d'amener l'éducation aux zones les plus reculées du pays, plus de 3 000 enseignants volontaires qui étaient des enseignants et des étudiants ayant complété ou non leur scolarité en éducation, marchèrent vers les montagnes. Plus tard, ils s'organisèrent sous le nom de Brigade des enseignants de l'avant-garde Frank Pais (5).

Ainsi débuta la première campagne nationale d'alphabétisation à Cuba : pour la première fois, en plusieurs régions éloignées du territoire cubain, le développement culturel se rapprocha du peuple. En une année furent alphabétisés 707 000 analphabètes. Sous l'impulsion de cette campagne, l'éducation aux adultes débuta et des facultés ouvrières et paysannes furent créées, rendant possible l'accès de l'université aux travailleurs.

La campagne d'alphabétisation et les plans de la réforme de l'éducation accomplirent avec succès une première phase le 22 décembre 1961. Au mois de janvier, parallèlement au début de cette campagne, le Conseil national de la culture fut créé (correspondant à l'actuel ministère de la Culture), organisme qui se donna la tâche d'implanter le Réseau National des Bibliothèques Publiques, utilisant comme infrastructure celle de la ONBAP. Ce véritable réseau rendit possible la réorganisation des bibliothèques de même que l'augmentation de leur effectif sur toute l'île. Dès les débuts, malgré le peu de bibliothèques présentes, il appuya la campagne d'alphabétisation, permettant l'accès de la population analphabète, semi-analphabète ou alphabétisée aux collections de livres, brochures et autres documents, tout en offrant ses services documentaires. Beaucoup de bibliothécaires, partout sur l'île, continuèrent la tâche amorcée par les enseignants volontaires, en apportant une aide à la population des communautés récemment alphabétisée relativement à la lecture.

En 1962, une campagne non moins importante, la campagne pour la lecture, s'inscrit dans les objectifs initiaux de la Révolution cubaine, toujours à la recherche de nouvelles voies pour le développement culturel du peuple. À cette nouvelle campagne, se joignirent les bibliothèques publiques cubaines sous l'égide de la Bibliothèque Nationale José Martí et la sage conduite du Dr Maria Teresa Freyre de Andrade, directrice de cette institution et du Système national des bibliothèques publiques. La campagne pour la lecture contribua à consolider les efforts réalisés par ces jeunes enseignants et par les personnes nécessitant une lumière remplie d'espoirs.

De plus en plus, la Bibliothèque nationale et les bibliothèques publiques contribuent à l'éducation populaire, à l'étude de notre histoire nationale, au développement de l'amour et de la connaissance de la meilleure culture propre au domaine des arts et des sciences, et des bonnes traditions nationales (6).

Toutes ces actions en faveur de l’alphabétisation des grandes masses d’analphabètes, de même que la garantie de la poursuite des études à partir de l’enseignement primaire jusqu’aux niveaux supérieurs, furent possibles grâce à une production éditoriale adéquate qui se matérialisa avec la création de la *Editorial Nacional de Cuba* en 1962, des *Ediciones Revolucionarias* en 1965 et de l’*Instituto Cubano del Libro* avec son réseau de librairies en 1967. Les bibliothèques publiques augmentèrent leurs fonds documentaires, élargirent les thématiques de leurs collections et améliorèrent considérablement les services d’information. À leur tour, elles constituèrent un appui important pour l’éducation et la culture générale du peuple cubain.

Cet effort soutenu relativement à l’éducation permit à Cuba de se déclarer le premier territoire libre d’analphabétisme en Amérique latine.

Une seconde phase importante, associée à l’alphabétisation de la population analphabète, se déroula à Cuba vers la fin de 1970. Sous l’égide du Gouvernement révolutionnaire, plusieurs cubains et, plus particulièrement, des bibliothécaires des bibliothèques publiques des différentes communautés et villes du pays s’engagèrent dans cette nouvelle campagne. Elle cibra un segment spécifique des handicapés : les aveugles.

LA CAMPAGNE D’ALPHABÉTISATION DES AVEUGLES

La campagne d’alphabétisation des aveugles représente un exemple des efforts réalisés à Cuba pour intégrer les handicapés dans la société. Cette campagne débuta en 1979 et, vers 1983, plus de 1 500 personnes non voyantes avaient appris à lire et écrire grâce à l’apprentissage du langage Braille. Cet effort permit à Cuba d’obtenir le prix Nadiezhda Krupskaja décerné par l’UNESCO.

Les alphabétisateurs, dans cette campagne, furent, entre autres, des aveugles connaissant déjà la méthode, des bibliothécaires des bibliothèques publiques municipales et des activistes de la Fédération des Femmes Cubaines, sous la coordination nationale de Álvaro Montes de Oca, professeur chevronné et lui-même un handicapé visuel.

Les bibliothèques publiques devinrent des lieux où les aveugles purent apprendre le langage Braille. Les bibliothécaires s’aident du document rédigé par le typhlo-pédagogue¹ Zacarias Alvisa, lui-même non voyant; document qui servit aux personnes possédant une vision normale pour alphabétiser les personnes ayant des déficiences visuelles (7). Les travaux d’enseignement furent menés sous l’auspice de la *Asociación Nacional del Ciego* (ANCI) et du ministère de l’Éducation; sous cet encadrement, la direction nationale des bibliothèques du ministère de la culture orienta méthodologiquement ce travail à l’intérieur du réseau des bibliothèques publiques cubaines. Ce travail d’éducation fut réalisé dans les bibliothèques provinciales et municipales de toute l’île, le plus significatif fut celui de la Bibliothèque provinciale de Cienfuegos qui devint une source de consultations et de référence pour le développement du travail auprès des aveugles et des handicapés visuels.

À partir de cette campagne, les bibliothèques commencèrent à créer leurs propres salles ou espaces de Braille où l’on avait constitué et où l’on constitua des collections en Braille, afin que

¹ NDT *Typhlo*, racine d’origine grecque signifiant cécité. Par exemple, typhlogologie signifie l’ensemble des connaissances relatives à la cécité et aux problèmes qui s’y rattachent. Ici, selon le contexte, il s’agirait d’un pédagogue spécialisé envers des personnes non voyantes.

les aveugles déjà alphabétisés puissent avoir accès à ces ressources documentaires. On débuta de plus une étape de préparation technique et professionnelle pour doter les bibliothécaires des connaissances et des méthodes nécessaires afin d'offrir un service spécialisé vers cette catégorie d'usagers.

LA campagne d'alphabétisation procura de nouvelles opportunités aux aveugles comme "la création d'écoles spécialisées dans toutes les provinces, l'ouverture de salles de lecture, l'inauguration d'une imprimerie Braille et une hausse de professionnels et de techniciens handicapés visuels" (8).

L'expérience cubaine fut partagée avec la communauté internationale et présentée par des bibliothécaires cubains lors de la 60^e Conférence Générale de l'IFLA qui se tenait à La Havane en 1994. Par la suite, Cuba fut représentée lors du premier Forum de l'alphabétisation pour les aveugles à Montevideo en 1996. C'est là que se prit la décision d'étendre la collaboration cubaine vers d'autres pays d'Amérique Latine.

Commencé il y a plus de 20 ans, ce processus d'alphabétisation du langage Braille est considéré comme une tâche permanente dans la société cubaine et dans les bibliothèques publiques. En effet, l'alphabétisation des aveugles et handicapés visuels se poursuit encore dans les bibliothèques publiques. Voici quelques exemples retrouvés dans la capitale : les salles de lecture Braille des municipalités de La Lisa et de Diez de Octubre, de même que la bibliothèque Rubén Martínez Villena de la *Oficina del Historiador de la Habana* (conseillère méthodologique du Système des bibliothèques publiques de la capitale) qui a implanté un cours d'alphabétisation, d'une durée de 3 mois, pour les aveugles et les handicapés visuels et qui était prodigué par un bibliothécaire aveugle avec la collaboration et la coordination de la *Asociación de Ciegos de La Habana Vieja*,

La croissance des technologies modernes de l'information et des communications durant les dernières années du 20^e siècle et de ce début du troisième millénaire, a créé de nouvelles populations d'analphabètes dans le monde, plus particulièrement dans les pays d'Amérique Latine et des Caraïbes. L'avance irréversible des nouvelles technologies entre en contradiction avec la pauvreté du Tiers Monde et avec la rareté des ressources financières de pays en voie de développement comme Cuba. La croissance du monde de l'information, devenu maintenant une puissante industrie, fait que des pays, comme Cuba, ont dû chercher des alternatives afin que la population, en général, de même que les bibliothécaires et les professionnels de l'information en particulier, puissent trouver des solutions à l'analphabétisme informatique. Marcher de concert avec ces nouvelles technologies plutôt que de rester loin derrière constitue maintenant une priorité de premier plan pour les bibliothécaires cubains.

L'alphabétisation informatique

L'arrivée à Cuba de l'ordinateur français IRIS-60, dans la seconde moitié des années '60, marqua le début du développement de l'informatique dans notre pays. L'enseignement et l'implantation de cette nouvelle technologie provoquèrent le développement de cette discipline qui, encore de nos jours, est considérée comme une priorité de l'état cubain pour la société.

"L'informatique, par le biais d'ordinateurs de grande et moyenne taille, commença à s'introduire dans l'éducation supérieure vers la fin des années '60 dans les domaines des mathématiques, de la physique et dans divers champs de l'ingénierie. Elle s'étendit aux autres domaines grâce à l'apparition dans les années '80 des micro-ordinateurs. Déjà en 1970-1971, on offrait une formation en cybernétique à l'université de la La Havane" (9)

La formation universitaire en Information scientifique technique et bibliothéconomie qui plus tard portera le nom de Bibliothéconomie et science de l'information fut également introduite pendant les années '70 avec un contenu académique qui déjà considérait l'informatique. Cette formation permit aux futurs professionnels en bibliothéconomie de posséder les connaissances requises par l'informatique.

Mais l'enseignement de l'informatique ne se limitait pas uniquement aux universités. Faisant partie d'une stratégie de formation pour le présent et l'avenir, cet enseignement s'implanta dans les écoles primaires, les écoles secondaires des polytechniques et dans des espaces alternatifs comme ceux connus sous le nom de Club Jeunesse d'informatique. Ces clubs, localisés un peu partout dans le pays, se chiffraient à plus de 300 et ont comblé les besoins d'alphabétisation informatique de toute la population intéressée, comme par exemple ces bibliothécaires dont l'ancien programme de formation ne comportait aucune base en informatique.

Malgré la présence de conditions économiques défavorables découlant du blocus, cette troisième campagne d'alphabétisation entreprise par la société cubaine sous l'encadrement, comme auparavant, du gouvernement révolutionnaire cubain, a pu s'amorcer. Grâce à l'utilisation rationnelle et intelligente des ressources dont dispose le pays, plus particulièrement de son capital humain, cette campagne a été élaborée de façon large et intégrale à l'intérieur d'un projet nommé **informatisation de la société cubaine**.

"L'informatisation de la société est l'application ordonnée et massive de ces technologies dans toutes les sphères de la société cubaine; où son utilisation adéquate et rationnelle doit signifier une meilleure efficacité et une meilleure efficacité et, conséquemment, une meilleure production de la richesse et l'augmentation de la qualité de vie des citoyens" (10).

En vertu de ce postulat, les bibliothèques publiques se sont jointes au Programme d'informatisation. Déjà, dans le passé, les bibliothèques avaient commencé la supervision professionnelle des ressources humaines dans l'apprentissage de la technologie informatique; et ce, même sans compter sur la présence d'un ordinateur dans plusieurs de ces unités d'information. À cette fin, on tira parti des Clubs Jeunesse Informatique qui avaient été implantés dans les municipalités et provinces du pays où les bibliothécaires se préparaient à l'apprentissage des ordinateurs. La stratégie adoptée fut la suivante: préparer le bibliothécaire à l'arrivée des nouvelles technologies dans sa propre bibliothèque, et une fois celles-ci intégrées, il pouvait par la suite alphabétiser les usagers, afin de contribuer à l'amélioration des services d'information qu'offre sa bibliothèque.

Comme ailleurs dans le monde, il est possible que la crainte de la nouveauté se manifeste chez quelques bibliothécaires cubains, mais l'avance irrésistible des nouvelles technologies de l'information et de la communication nous a convaincu qu'il était nécessaire de suivre le mouvement afin de ne pas être dépassé comme professionnel de l'information. A priori, cette

décision facilite, dans le cas des bibliothèques publiques, l'adhésion au Programme d'informatisation de la société cubaine déjà en cours. Le travail en bibliothéconomie à Cuba bénéficiera considérablement de ce programme, son image professionnelle sera enrichie dans l'automatisation des procédés et dans l'offre des services d'information à valeur ajoutée.

Le programme d'informatisation de la société cubaine ou la nouvelle alphabétisation est conçue par étapes et par priorités. Bien que le blocus économique gêne la progression de ces programmes, on peut déjà apprécier des avancées notables dans les domaines de l'éducation, de la santé, des services financiers et industriels primaires.

Présentement, la Direction méthodologique du système national des bibliothèques de la bibliothèque nationale José Martí procède à l'informatisation graduelle de ses bibliothèques. Il y aura de moins en moins de bibliothécaires ou d'utilisateurs ignorants des nouvelles technologies et, par conséquent, la demande et l'exigence d'un service d'information optimal seront à la hausse. Mais puisque la croissance du développement scientifique demeure irréversible et que notre mission est de contribuer à l'éducation et à la culture générale de la communauté, l'alphabétisation demeurera toujours une activité permanente pour les professionnels dans le contexte des bibliothèques publiques cubaines.

CONCLUSION

L'alphabétisation de ces segments d'illettrés ou d'analphabètes de la population a représenté une activité permanente de la grande œuvre éducative et culturelle du Gouvernement révolutionnaire cubain, avec l'appui des intellectuels, des professionnels et des volontaires en général.

Les bibliothèques publiques par l'intermédiaire de ses professionnels ont offert et offrent directement ou indirectement leur appui et leur collaboration aux campagnes d'alphabétisation qui se sont réalisées en trois étapes significatives du développement de ce processus culturel à Cuba.

Le projet d'informatisation de la société cubaine, la nouvelle alphabétisation, permettra dans un avenir rapproché que Cuba puisse répéter l'exploit de 1961, et puisse se déclarer territoire libre de l'analphabétisme, mais cette fois de l'analphabétisme informatique.

Références et notes

1. Memorias. Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba. Ed. Departamento de Orientación Revolucionaria del Comité central del PCC. LA Habana, 1976. p. 78.
2. Setién Quesada, Emilio. El desarrollo de la Biblioteca nacional durante 75 años y su influencia en el movimiento bibliotecario del país. Revista de la Biblioteca Nacional José Martí. La Habana, enero-abril, 1977. p. 67.
3. *Ibidem*, p. 69.
4. *Ibidem*, p. 70.
5. Véase ob. Cit. (1) p. 79

6. (1) p. 79.

7. Ramos, Sidroc. Las bibliotecas públicas cubanas. Su misión social. IV Encuentro Nacional de Bibliotecas Públicas. Revista de la Biblioteca Nacional José Martí. La Habana, 1973. p. 118.

8. Campaña de alfabetización para ciegos en Cuba : 20 años después. Boletín ANCI No. 21. ISSA 1608-3822. Septiembre-diciembre 2003, año 3. p. 6.

9. *Ibíd.*, p. 6.

10. Avendaño Bárbara. La nueva alfabetización. Punto Cu / Mensuario de Informática y comunicaciones No. 1, Julio de 2002. p. 3.

11. Rosabal Heriberto. Cuba se informatiza. Punto Cu / Mensuario de informática y comunicaciones No. 1., Julio de 2002. p. 4.